

XIII

Lucie me téléphona le lendemain pour un entretien sur l'état de nos relations. Elle vint à deux heures et s'assit en face de moi.

“Hier, tu as précipité notre goûter pour me presser vers la sortie. J'exige des explications.” dit-elle.

Lui avouer que le diable avait réussi à orienter ma libido sur de plates images commerciales eut été maladroit. J'inventai alors une excuse.

“Je devais simplement me libérer pour recevoir Lucifer.”

Je compris au mouvement de son visage que je n'avais pas choisi le bon mensonge.

“Nous y sommes, dit-elle. Satan prend de plus en plus de place dans ta vie. Avec lui, tu discutes sans fin de choses métaphysiques. Je n'ai pas ses compétences. Comment pourrais-je rivaliser avec le Prince des Ténèbres ?

- Le diable n'est pas une femme, lui dis-je.

- Comment ? s'écria-t-elle. Tu réduis notre relation au pur intérêt sexuel ?”

Elle quitta le fauteuil qu'utilisait habituellement Satan et se hâta vers la sortie.

Je lui barrai la route.

“Mes conversations avec Satan ne sont pas privées, lui dis-je. Tu peux y participer.”

Les yeux de Lucie brillèrent.

“C’est vrai ? dit-elle. Alors, convoque-le !”

Je composai le numéro infernal.

“Il arrive.” annonçai-je.

Quand on frappa, ce fut Lucie qui ouvrit. Lucifer se présenta sous une forme particulièrement herculéenne. Elle l’invita à s’asseoir.

“Un thé ? dit-elle en rougeoyant.

- Avec plaisir.” dit-il.

Lucie s’assit à côté de moi et contempla Lucifer. Sa peau rayonnait doucement. Ses muscles semblaient dotés d’une vie propre. Satan exhalait un souffle chaud délicatement épicé. Son corps exhibait une fermeté exemplaire. Je trouvai cependant sa silhouette olympique ridiculisée par les cornes et les sabots.

Tel ne semblait pas être l’avis de Lucie qui redoublait d’attention envers notre invité.

“Des petits gâteaux ? demanda Lucie.

- Oui, mais pas trop car je suis au régime.” dit Satan.

Elle lui servit des sablés biologiques qui venaient de mon placard. Le diable les goba comme des insectes.

“Où en êtes-vous de votre vie ? lui demanda Satan.

- Je suis étudiante, dit Lucie.

- Cela ne m’intéresse pas, dit le diable.

Où en est votre rapport avec Dieu ?

- Je ne crois pas en son existence, dit Lucie.

- La belle affaire ! dit Satan. Et d'où vient alors la vie ?

- Du hasard, dit Lucie.

- Le hasard n'est qu'un mot qui recouvre notre ignorance, dit Belzébuth. Il n'y a pas de crime sans coupable et Dieu est responsable de la souffrance humaine.

- N'est-ce pas le diable qui est responsable de la souffrance humaine ? lança Lucie.

- N'est-ce pas Dieu qui a créé le diable ?" répondit Lucifer.

Lucie considéra l'humanoïde.

"Si Dieu existe, affirma-t-elle, alors la plus grande liberté de l'homme est d'arriver à le contempler.

- La plus grande liberté de l'homme, reprit le diable, est de pouvoir contempler Dieu et de rester indifférent."

Lucie admira cette faculté de Satan. Je pris alors la parole.

"Satan ne supporte pas le feu divin. C'est pourquoi il s'enferme dans la pénombre infernale. En vérité, Satan mime Dieu par un dérisoire théâtre, tentant de reproduire par les braises ce qu'il n'a pas la possibilité de contempler.

- Mensonge ! J'ai vu Dieu ! hurla Satan.

- Alors, à quoi ressemble-t-il ? demandai-je.

- À une mère universelle, dit Lucifer. Pour éviter la fusion et la confusion avec la Mère divine, il faut un tiers qui joue le rôle de père. Voilà pourquoi je suis là."

En disant ces mots, il bomba son torse rugueux. L'étirement de sa peau exacerba ses différents tons de rouge qui s'unirent en un seul cri.

Lucie ne put s'empêcher de tâter son poil. Elle trouva Belzébuth rudasse. Puis la main de mon amie prit connaissance des abdominaux lucifériens et les découvrit inflexibles. Enfin, elle remonta vers les pectoraux pour leur découvrir la dureté du marbre.

Elle se tourna vers moi, comme pour comparer ma médiocrité ordinaire avec la radicalité satanique, puis interrogea Lucifer sur son apparence de chèvre.

“Je ne fais ni l'ange ni la bête, dit Satan. Voilà pourquoi j'ai la double représentation.”

Lucie contourna le démon et regarda ses fesses. Elles débordaient d'une tendre animalité. Lucie palpa les muscles de son dos et les sentit bien cuits. Puis sous mes yeux incrédules, elle commença à caresser le diable.

Obligé de me taire pour ne pas révéler au démon une faiblesse personnelle, je vis les mains de mon amie descendre et monter le long de la peau victorieuse. Satan trembla de désir. Lucie fit le tour de la bête, l'entoura de ses maternités, dégrossit la résistance de ses muscles, induisit des frissons, lança des roues libres, dégagea des espaces désaffectés.

Belzébuth ne sut que faire. Il tenta de s'extraire mais déjà les mains de Lucie s'approchaient de la touffe génitale. Le ventre d'acier se détendit, révéla un ballonnement infantin, accepta quelques hoquets.

Puis au moment où les doigts féminins pénétrèrent la broussaille sexuelle, Satan se précipita dans la cheminée et disparut par l'ouverture.

“Que s’est-il passé ? demandai-je.

- Il ne voulait pas perdre sa maîtrise.”
dit Lucie.

Elle me fit alors basculer sur le canapé afin de renverser mes défenses. En acceptant ce risque, je lui prouvai ma moralité.